

Dossier de presse

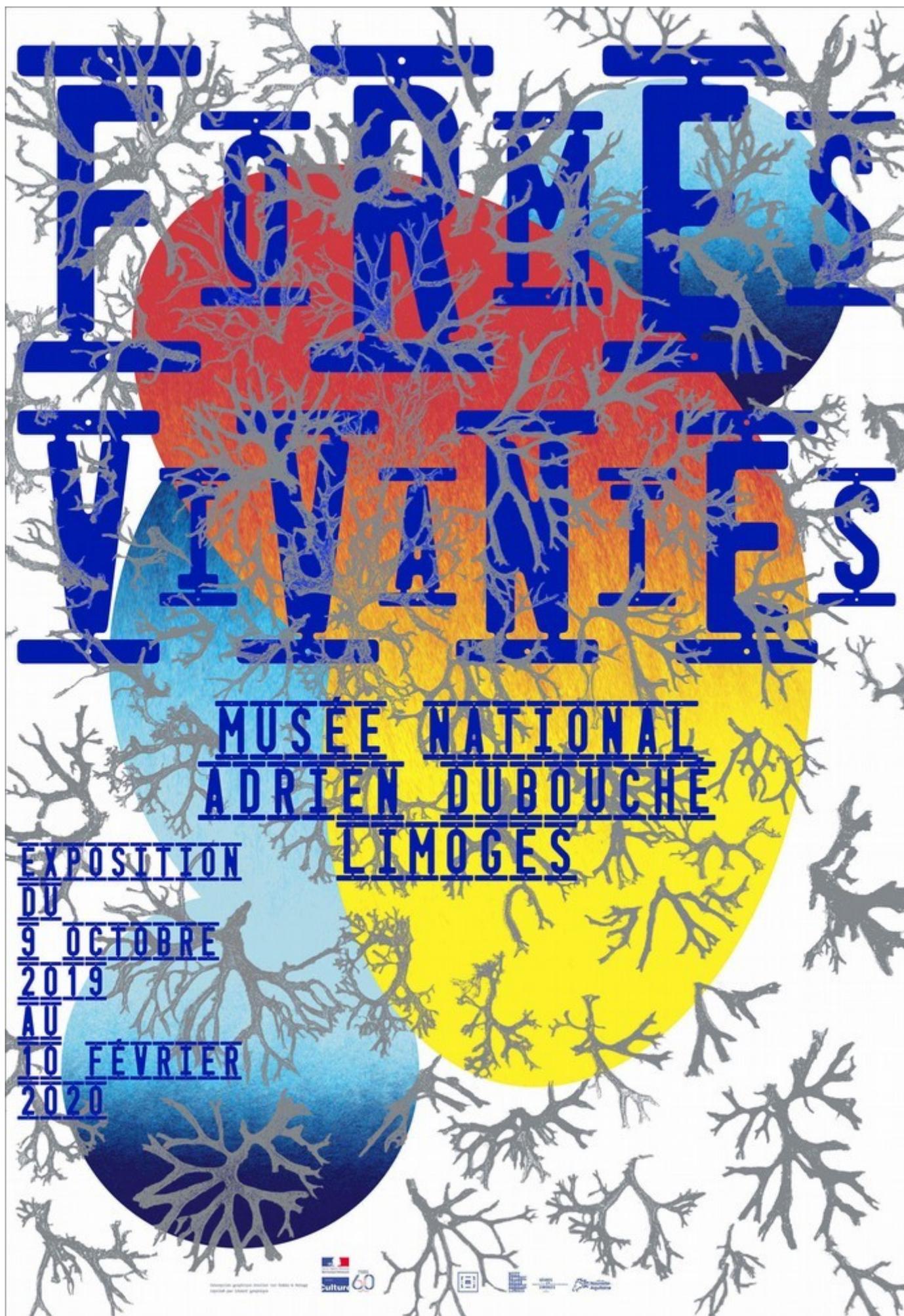
Exposition temporaire

Formes vivantes

9 octobre 2019 – 10 février 2020

MUSÉE
NATIONAL
ADRIEN
DUBOUCHE
LIMOGES





WINTER

**MUSÉE NATIONAL
ADRIEN DUBOUCHE
LIMOGES**

**EXPOSITION
DU
9 OCTOBRE
2019
AU
10 FÉVRIER
2020**

Sommaire

- p. 7 **Communiqué de presse**
- p. 8 **Parcours de l'exposition**
- p. 25 **Liste des prêteurs**
- p. 26 **Liste des artistes exposés**
- p. 27 **Scénographie**
- p. 27 **Conception graphique de l'affiche**
- p. 29 **Catalogue de l'exposition**
- p. 29 **Visuels disponibles pour la presse**
- p. 30 **Autour de l'exposition**
- p. 33 **Informations pratiques**

Inauguration

Mardi 8 octobre à 18 h 30

Contact presse

Delphine de Boisséson

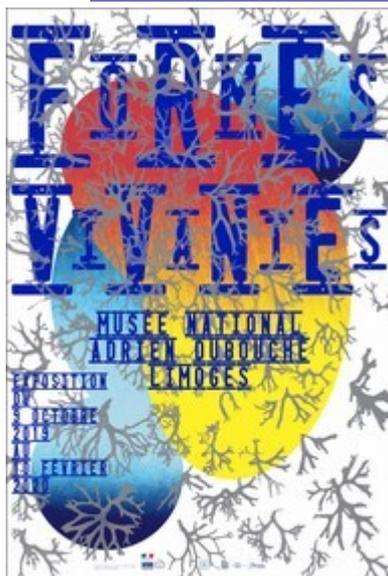
Responsable du service des publics et de la communication

delphine.de-boisseon@limogescitceramique.fr

Tél : + 33 (0)5 55 33 08 58



Tangled Up in green n°2, Claire Lindner, 2017, grès, 42 x 26 x 20 cm, Galerie de l'Ancienne Poste, Toucy © Anthony Girardi



Du 9 octobre 2019 au 10 février 2020, le Musée national Adrien Dubouché présente l'exposition temporaire *Formes vivantes*.

Au sein d'un parcours rythmé par un dialogue entre arts et sciences, cette exposition met en lumière la représentation du vivant dans l'art de la céramique de la Renaissance à nos jours en montrant les liens qui unissent une inspiration organique et une matière minérale. Des décors naturalistes de Bernard Palissy aux céramiques biomédicales imprimées en 3D, en passant par les formes végétales de l'Art nouveau, l'existence d'un lien spécifique entre la céramique – en tant que matière et technique – et le monde du vivant sera mise en exergue par des œuvres issues de collections patrimoniales, des créations contemporaines et des objets scientifiques.

Commissariat général

Céline Paul

Conservatrice en chef du patrimoine

Commissariat scientifique

Jean-Charles Hameau

Conservateur du patrimoine

assisté de **Kimberley Harthorn**

Scénographie

Birgitte Fryland, agence SCENO

Catalogue

Silvana Editoriale

Affiche

Atelier ter Bekke & Behage

Informations pratiques

Exposition présentée du 9 octobre 2019 au 10 février 2020

Tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h45.

Tarifs :

Le musée est gratuit pour tous les visiteurs chaque premier dimanche du mois.

Billet d'entrée à l'exposition temporaire :

Plein tarif : 4 €

Tarif réduit et groupe (à partir de 15 personnes) : 2 €

Billet combiné (collections permanentes + exposition temporaire) :

Plein tarif : 9 €

Tarif réduit et groupe : 7 €

Gratuit : pour les moins de 26 ans, les enseignants en activité, les accompagnateurs de groupes, les demandeurs d'emploi et les bénéficiaires du RSA.

Contact presse

Delphine de Boissésou

05 55 33 08 58

delphine.de-

boissesou@limogescitceramique.fr

Répartie sur les trois salles d'exposition temporaire du musée, l'exposition *Formes vivantes* bénéficie de nombreux prêts d'institutions prestigieuses et d'artistes contemporains. Elle présente les créations en céramique en regard d'œuvres d'art graphique, de pièces d'orfèvrerie ou d'objets scientifiques qui ont pu les inspirer ou avec lesquelles elles peuvent dialoguer.

Exposées dans une scénographie épurée ponctuée de dispositifs multimédias, les œuvres présentées dans l'exposition stimulent la curiosité ou provoquent la surprise.

Depuis sa rénovation en 2012, le Musée national Adrien Dubouché s'attache à mettre en avant la création contemporaine. Chacune des thématiques de l'exposition – *Naturalisme*, *Imaginaires organiques*, et *À l'intérieur du vivant* – suscite un dialogue entre œuvres patrimoniales et propositions artistiques contemporaines.

Les œuvres réunies invitent à s'interroger sur la définition même du vivant, et sur la perception qu'ont pu en avoir au cours du temps les hommes, les scientifiques ou les artistes.

Formes vivantes est une exposition à découvrir en famille. Grâce au soutien de Récréasciences et de la Région Nouvelle-Aquitaine, la programmation culturelle de l'exposition, riche et variée, est adaptée à tous les publics.

Le parcours de l'exposition

Présentation

L'exposition *Formes vivantes* invite le public à se plonger dans l'univers fascinant du vivant vu par les artistes, dans un dialogue entre arts et sciences. De la Renaissance jusqu'aux créations les plus récentes, les œuvres réunies dans cette exposition inédite proviennent d'institutions prestigieuses – musées, écoles d'art, universités –, de collections d'artistes, de collections privées, de galeries ou ont été créées spécialement pour l'occasion.

À l'image de l'élan végétal d'une anse ou de la lèvre d'un vase, les formes issues d'une mise en mouvement de la matière argileuse ne partagent-elles pas avec le vivant une qualité, une dynamique ou une histoire ?

Dans l'art de la céramique, l'omniprésence des formes du vivant invite à s'interroger sur les liens qui unissent une inspiration organique et une matière minérale : pourquoi employer une terre figée par la cuisson pour évoquer la diversité, le dynamisme et les transformations qui animent l'animal ou le végétal ?

La frontière entre matière vivante et matière inerte est aujourd'hui remise en question, autant par des hypothèses scientifiques que par des intuitions artistiques. Des décors naturalistes de Bernard Palissy aux céramiques imprimées en 3D, une proximité spécifique entre la céramique et le vivant émerge des œuvres présentées.

Composé de trois sections, le parcours proposé dans l'exposition est une déambulation qui suscite un dialogue entre œuvres patrimoniales, propositions artistiques contemporaines et objets scientifiques, tout en questionnant notre rapport au vivant au fil du temps.



Boîte en forme de coquillage, vers 1760, porcelaine dure, manufacture de Nymphenburg, Musée national de Céramique, Sèvres © RMN-Grand Palais (Sèvres, Cité de la céramique) / Mathieu Rabeau

Naturalisme

Dès l'introduction, le visiteur est amené à s'interroger sur les liens entre la céramique et le vivant, entre ce qui est figé et ce qui est en mouvement, entre le minéral et l'animal ou le végétal.

La première partie de l'exposition intitulée « Naturalisme » a pour but de comprendre l'attrait exercé par le vivant sur les artistes. À la Renaissance, nombreux sont les créateurs qui sont aussi des savants.

Bernard Palissy et ses suiveurs

Au XVI^e siècle, Bernard Palissy (vers 1510-1590) s'illustre par l'originalité de ses céramiques ornées d'animaux et de végétaux, souvent réalisés par la technique du moulage sur le vif. Son art est indissociable de son intérêt pour la nature : il observe la terre, ainsi que les matières et les êtres vivants qui la peuplent, et cherche à expliquer les phénomènes physiques et biologiques qui la transforment. En plus d'être un excellent céramiste, Palissy fut tour à tour arpenteur-géomètre, géologue ou enseignant, ce qui lui permit d'être au plus près de la nature et de l'observer avec finesse et justesse. Ce savoir à la fois pratique et théorique de la nature fait de lui un des grands savants de son temps.



Bassin en forme de nacelle, Bernard Palissy, terre cuite à glaçure plombifère de grand feu, fin du XVI^e siècle, Musée des Beaux-Arts, Lyon © Lyon MBA – Photo Alain Basset

Son œuvre, inscrit dans une époque où l'opposition entre minéral et vivant n'existe pas encore, marque l'histoire de l'art et connaît, aujourd'hui encore, une postérité florissante.

La série des *Vagues pour Palissy* réalisées par Johan Creten (né en 1963) lors d'une résidence à la Manufacture Nationale de Sèvres en 2007 illustrent l'attrait que constitue l'œuvre de Palissy pour les artistes contemporains. Artisan du renouveau de la sculpture contemporaine en céramique, Johan Creten partage avec Palissy le goût pour la quête longue et difficile que

nécessite cet art. Ces grès à décors de cristallisations traduisent plastiquement un double mouvement de soulèvement et d'effondrement. L'artiste a créé des points d'observation en grès émaillé depuis lesquels le spectateur est invité à apprécier sous différents angles les ondulations de ces vagues.



Moyenne vague pour Palissy, Johan Creten, 2007, grès chamotté et émail de Sèvres à cristallisations, Manufacture nationale de Sèvres © Creten Studio, ADAGP 2019

Chez Jean Girel (né en 1947), le naturalisme s'exprime moins par les effets de modelage que par les phénomènes céramiques qu'il travaille de sorte à donner à ses œuvres un aspect rappelant l'épiderme des animaux. Par sa maîtrise, le potier démontre de manière spectaculaire à quel point les formes du vivant et des matières minérales peuvent être proches. Son inspiration trouve ses sources dans la nature, notamment lorsque l'animal s'empare du minéral pour inventer des textures, des formes ou des couleurs, comme c'est le cas pour les coquilles d'œufs ou les coquillages.



Boite grenouille, Jean Girel, série " Batraciens ", porcelaine dure, 2019, collection de l'artiste © Jean Girel, ADAGP 2019

La construction de la nature

Entre le XVI^e et le XVII^e siècles, les sciences naturelles se structurent, l'observation des espèces et la collecte des spécimens se codifient. Une séparation émerge entre l'homme et la nature, envisagée comme objet d'étude. Les matières de l'univers sur lesquelles se pose l'œil du naturaliste se trouvent ainsi mises à distance. Le vivant s'inscrit alors dans ce rapport à la nature qui s'exprime sous la forme d'une multitude d'images naturalistes produites à des fins de connaissance rationnelle et de classification. La recherche de fidélité dans la représentation de l'animal se révèle notamment dans de nombreuses œuvres d'art en céramique produites à cette période.

Afin de promouvoir la porcelaine de Meissen mise au point au début du XVIII^e siècle et soucieux de montrer le niveau de maîtrise atteint par la manufacture, le prince-électeur de Saxe Auguste II dit le Fort commande une série d'animaux en porcelaine pour orner les murs du Palais japonais de Dresde. Pour réaliser ces animaux grandeur nature, les modeleurs ont pu observer les spécimens vivants conservés dans la ménagerie de Dresde, conçue avant tout comme le symbole du prestige princier. Toutefois, créer une ménagerie en porcelaine relevait alors d'une véritable prouesse. Les détails très précis et la composition tournante très dynamique, associés aux difficultés techniques vaincues, font de cette pièce une œuvre majeure de l'histoire de la porcelaine européenne.



Vautour dévorant un cacatoès, modèle de Johann Joachim Kaendler, 1734, porcelaine dure émaillée, manufacture de Meissen, Musée national de céramique, Sèvres © RMN-Grand Palais (Sèvres, Cité de la céramique) / Adrien Didierjean

“ Naturaliser ” le corps humain

Si le règne animal et le règne végétal sont à l'honneur chez Palissy et ses suivants ou dans la sculpture animalière, le corps humain a également fait l'objet d'interprétations artistiques plus ou moins réalistes.

La barrière érigée par l'Occident moderne entre nature et culture isole l'être humain du reste

du vivant. Pourtant, la matière qui le constitue se prête aussi bien aux jeux naturalistes du moulage. Le corps humain peut même paraître plus familier que l'animal, à la fois incontournable et disponible pour l'artiste désireux de restituer avec fidélité des formes du vivant.

Dans le corps humain, le visage est le lieu où les mouvements de l'âme s'expriment le mieux. Il est l'interface avec l'âme. À une époque où la photographie ne permet pas encore de garder la trace du corps, de conserver l'image de l'être cher, le masque mortuaire connut un succès croissant.

Cet attrait pour le corps est également présent chez des artistes comme Michel Gouéry (né en 1959) ou Pascal Convert (né en 1957), pour lesquels la technique du moulage permet de restituer la présence figée ou grouillante du corps, sous une forme figée dans l'absence par le vide ou alors grouillante d'éléments rajoutés.

Imaginaires organiques

Dans la deuxième partie de l'exposition, il s'agit moins de restituer la nature de manière fidèle, que de trouver dans les formes de la nature ce qui a pu servir l'imaginaire des artistes.

L'énergie qui se dégage des végétaux et des animaux, de leur croissance et de leur prolifération, inspire un jaillissement d'inventions formelles qui s'affranchissent des modèles offerts par la nature. L'imitation d'une forme fait alors place à la mise en œuvre de processus biologiques qui irriguent la céramique, dont les techniques sont employées tout à tour à des fins de stylisation, d'hybridation ou d'abstraction.



Sans titre [9032c], Wayne Fischer, porcelaine, 2018, collection de l'artiste © Wayne Fischer

Du Rocaille à l'Art nouveau, l'ornement est ainsi le lieu d'une " vie des formes " libre et foisonnante. Les transformations subies par la matière céramique favorisent par ailleurs un imaginaire de la métaphore qui se développe dans le courant symboliste ou la sculpture contemporaine.



Rocaille, François Boucher, XVIII^e siècle, dessin à la pierre noire sur papier brun, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris
© Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais / image Beaux-arts de Paris

Marqué par un goût pour la symétrie autant que par les arabesques et les mélanges d'éléments éclectiques, l'esprit Rocaille est caractérisé par des formes aux courbes et contre-courbes marquées, par des objets dont l'esthétique est chargée, voire surchargée. Surtout, les formes rocaille trouvent leur inspiration dans le motif de la coquille, la forme végétale comme la feuille de céleri, et de petits fruits ou légumes formant les boutons de prise des objets en faïence ou en porcelaine.



Saucière "Duplessis", 1756, porcelaine tendre, manufacture de Vincennes, Musée du Louvre, Paris © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi

La saucière dite “ Duplessis ” porte le nom de l’artiste qui en a dessiné le modèle, Jean-Claude Duplessis (1699-1774), dessinateur, bronzier et orfèvre. L’objet est un véritable tour de force technique, nécessitant un moulage complexe. La cuisson est parfaitement maîtrisée pour éviter les fentes, risques liés à la structure et à la finesse de l’objet, plutôt adaptées à l’orfèvrerie. La forme en navette est décorée d’un motif de vague qui semble projetée sur le corps de l’objet, de brindilles et de feuillages d’algues et de coraux qui se prolongent pour former les pieds de la saucière. La force esthétique de cette terrine réside dans le mouvement, dont l’œil ne saurait distinguer le début ou la fin, comme le veut l’esthétique rocaille en vogue au milieu du XVIII^e siècle.

Plus tard, le vivant est un thème qui traverse l’ensemble de l’œuvre d’Émile Gallé (1846-1904), qu’il s’agisse de ses céramiques, de ses pièces ébénisterie ou plus encore de sa pratique du verre, employé notamment par l’artiste pour donner vie à un imaginaire aquatique, comme c’est le cas avec la *Main aux algues* présentée dans l’exposition en regard d’autres productions de l’artiste. Le verre polychrome et ses effets de transparence offrent un jeu formel et symbolique autour de l’eau dont les ondulations ont séduit les artistes de l’époque.

Dans la lignée d’Émile Gallé, les artistes de l’Art nouveau cherchent l’harmonie entre la structure de l’objet et son décor à travers le végétal, la tige, la liane dite aussi ligne “ en coup de fouet ”. Chez Hector Guimard (1867-1942), cette recherche s’opère d’abord dans l’architecture avec la construction du Métro parisien ou du Castel Béranger, avant de s’appliquer à des œuvres sculpturales. Les pièces produites en grès à la Manufacture nationale de Sèvres au tournant du XX^e siècle témoignent du goût de l’époque pour l’esthétique toute en courbe de l’Art nouveau.



Vase des Binelles, Hector Guimard, 1903, grès à couverte de cristallisations, manufacture nationale de Sèvres, dépôt au Musée national Adrien Dubouché, Limoges, Paris © RMN-Grand Palais (Limoges, Cité de la céramique) / Guy Gendraud

La jardinière dite “ Vase des Binelles ” se présente comme une grande colonne à anses curvilignes. Sa couverte “ à cristallisations ” est due à une saturation en oxyde de zinc qui, au cours du refroidissement de la pièce, permet la formation de cristaux comparables à ceux de certains minéraux. Cette technique, mise au point à Sèvres à la fin du XIX^e siècle, fut très appréciée des artistes de ce courant. La taille de ce vase combinée au petit nombre de tirages réalisées font de cette œuvre une pièce majeure de l’histoire de la céramique.

Hybridations

Dans l’histoire des sciences, la publication en 1859 de *L’Origine des espèces* par Charles Darwin est un bouleversement majeur qui se répercute dans l’imaginaire de la fin du XIX^e siècle. La théorie du naturaliste britannique envisage comme critère de survie des espèces leur capacité à s’adapter à leur environnement. L’idée de la sélection naturelle s’impose comme moteur de l’évolution et soumet l’espèce humaine aux mêmes contraintes, ce qui établit une continuité inédite avec le règne animal.

Cette remise en question de l’ordre du monde nourrit l’imaginaire des artistes de la fin du siècle, qui mettent en scène ces passages de frontière entre humain et animal, entre animal et végétal. La céramique se prête notamment au jeu des hybridations à la fois par la transformation matérielle dont elle est issue, mais aussi par sa malléabilité.



Grenouille à oreilles de lapin. Jean Carriès, grès, 1891, Petit Palais – Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © Patrick Pierrain/Petit Palais/Roger-Viollet

Pour Jean Carriès (1855-1894), la découverte des grès artistiques japonais à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris en 1878 constitue une véritable révélation. L'emploi du grès dans son travail coïncide avec l'apparition d'un bestiaire original, où dominent les formes inspirées d'êtres vivants. Tirant ses formes de la nature, il donne vie à des créatures hybrides recouvertes d'une peau dont l'aspect grumeleux est bien rendu par le grès. Sans que la connaissance des travaux de Darwin par Carriès ne soit avérée, son œuvre s'inscrit dans un contexte artistique marqué par l'idée de la chimère.

Abstraction et biomorphisme

Né dans les années 1930, à la croisée du surréalisme et de l'art abstrait, le " biomorphisme " est une manière de suggérer le vivant au moyen de formes non figuratives, à la fois familières et énigmatiques. Aujourd'hui encore, de nombreux artistes contemporains trouvent dans la céramique un matériau idéal pour évoquer plastiquement des dynamiques ou des processus organiques.



Nûria... Moreneta du Pirineu, Nadège Mouyssinat, 2017, porcelaine, collection de l'artiste © Eric Bloch

De son expérience dans l'industrie de la porcelaine de Limoges, Nadège Mouyssinat (née en 1984) a conservé la technique du coulage, la préparation des moules en plâtre et le goût pour la recherche patiente de la perfection formelle. Ce savoir-faire est mis au service d'un univers plastique abstrait, à la fois fluide, aiguisé et chargé de références fantastiques. En jouant sur la coloration de la pâte liquide, l'artiste obtient des marbrures noires faussement symétriques, qui se déploient sur des volumes aux courbes organiques résultant de la répétition d'une forme et qui donnent à la pièce son identité. Les formes de *Nùria... Moreneta du Pirineu* évoquent à la fois des éléments végétaux comme des arbres fantomatiques, et une présence féminine suggérée par les courbes et contre-courbes.

À l'intérieur du vivant

La troisième partie de l'exposition est conçue comme un zoom à l'intérieur du vivant, un voyage à travers l'infiniment petit. La scénographie de cette salle évoque un laboratoire scientifique, avec ses vitrines renfermant des objets de sciences naturelles et ses paillasses à la blancheur aseptisée.

La représentation des organes ou des mécanismes internes des êtres vivants est souvent liée à la médecine ou à la biologie. Les univers visuels produits par la science attisent également la curiosité des artistes, qui s'approprient les formes invisibles et les processus cachés du vivant. De la sculpture à la prothèse biomédicale en passant par le design d'objet en céramique imprimée en 3D, l'art et la science s'entremêlent et révèlent des contacts insoupçonnés entre le vivant et le minéral. Dans la céramique s'incarnent alors différentes réflexions esthétiques et éthiques sur la connaissance et la définition de la vie, ses limites ou sa maîtrise par l'homme, de l'échelle du corps à celle du gène.



Seed bed, Jonathan Keep, porcelaine imprimée en 3D, 2013, Musée national Adrien Dubouché, Limoges © Jonathan Keep

Anatomie et dissection

Qu'elle soit scientifique ou artistique, d'hier ou d'aujourd'hui, la culture visuelle est marquée par des représentations de l'anatomie, qui suscitent fréquemment un sentiment d'émerveillement teinté d'inquiétude, voire de dégoût.

Ce rapport ambivalent à la mise en images du corps disséqué s'exprime dans des œuvres en céramique dont les qualités de forme et de matière permettent de représenter des organes. Cœur, os, vaisseaux sanguins ou musculature composent ainsi un paysage fragmenté du corps, parfois proche des études anatomiques. Si ces dernières présentent le corps humain comme un système mécanique dont les parties sont réparables ou remplaçables, la vibration de la matière céramique restitue le caractère vulnérable de ces organes mis à nu.

Les ouvrages d'anatomie ou de médecine se développent aux XVII^e et XVIII^e siècles, parallèlement aux connaissances nouvelles en la matière. La femme vue de dos gravée par Jacques-Fabien Gautier d'Agoty (1716-1785) au XVIII^e siècle fut nommée " Ange anatomique " par André Breton au début du XX^e siècle, piqué par le mélange de fascination et de répulsion suscité par l'œuvre, dont la portée dépasse la valeur scientifique.



Femme vue de dos dite l'Ange anatomique, Jacques-Fabien Gautier d'Agoty, entre 1745 et 1748, Quatorzième planche de la *Myologie complète en couleur et grandeur naturelle*, estampe polychrome, « manière noire » quadrichrome, Muséum national d'histoire naturelle, Paris © Muséum national d'histoire naturelle, Paris

Sur cette image, le contraste entre les traits délicats de la jeune femme nue coiffée d'un ruban et son corps écorché interpelle. Si le choix d'un modèle féminin est ici officiellement justifié par le format, on sait néanmoins que les dissections de corps humains donnaient lieu à des démonstrations publiques, théâtralisées, auxquelles davantage de personnes assistaient si le sujet disséqué était une femme. Par ailleurs, outre son caractère scientifique, cette estampe se révèle être une véritable œuvre d'art graphique, dont la technique est parfaitement maîtrisée, et le rendu des couleurs très pictural.

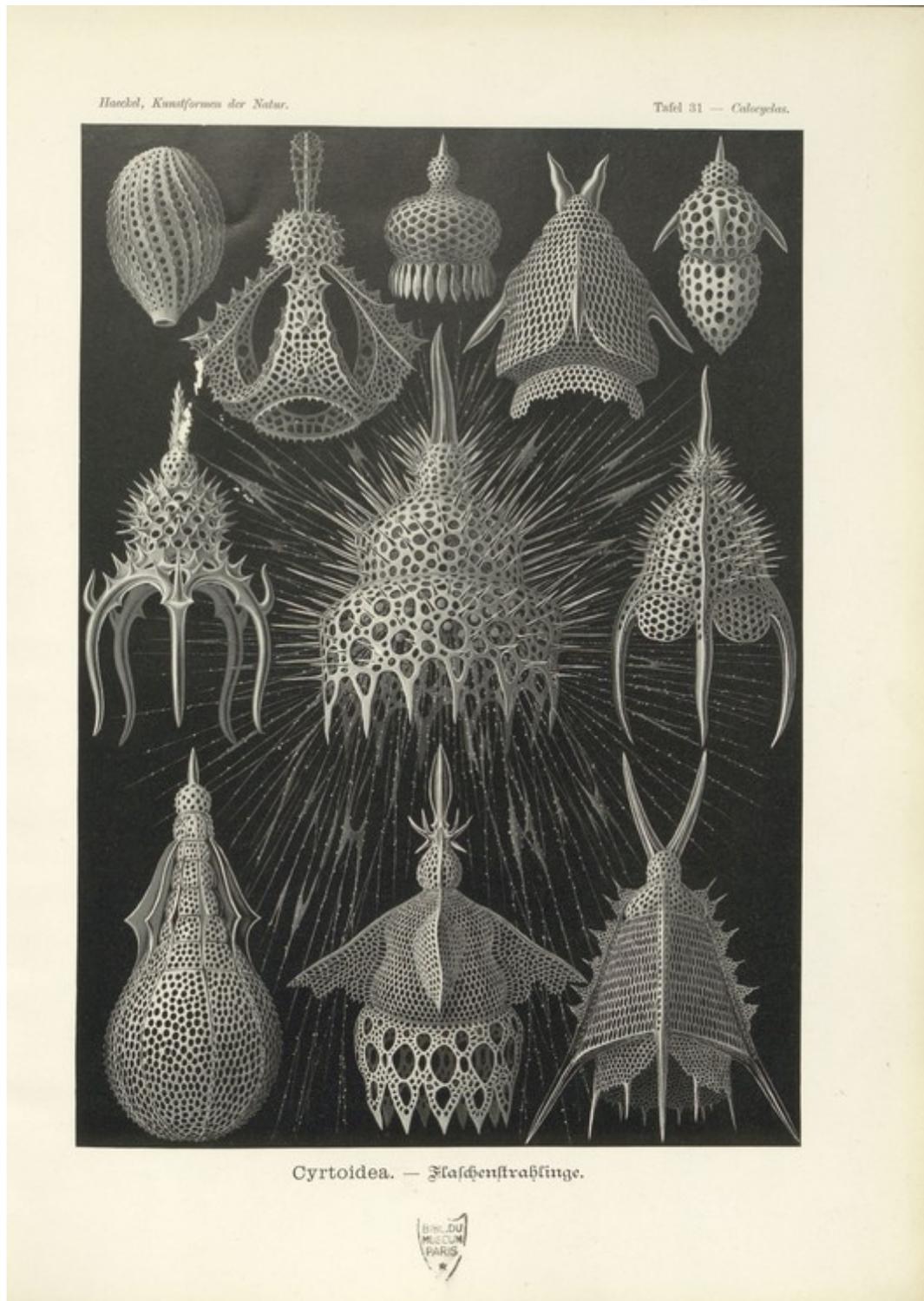


Vase Viscère. Alphonse Voisin-Delacroix et Pierre-Adrien Dalpayrat, 1892-1893, grès émaillé, collection Michel Laporte © de Baecque & Associés

Chez Pierre-Adrien Dalpayrat (1844-1910), les viscères sont considérées comme des contenants dont les formes peuvent se révéler très plastiques. Le *Vase Viscère* en grès émaillé daté de 1892-1893 est constitué d'une panse galbée sur sa partie inférieure, surélevée par trois pieds zoomorphes. Jugées géniales par les uns, macabres par les autres, les pièces de Dalpayrat sont saisissantes notamment en raison de leur couverture flammée à base d'oxydes de fer et de cuivre, de couleurs bleu-gris imitant la décomposition des chairs, ou des rouges imitant le sang – comme le fameux “ sang de bœuf ” .

Structures microscopiques

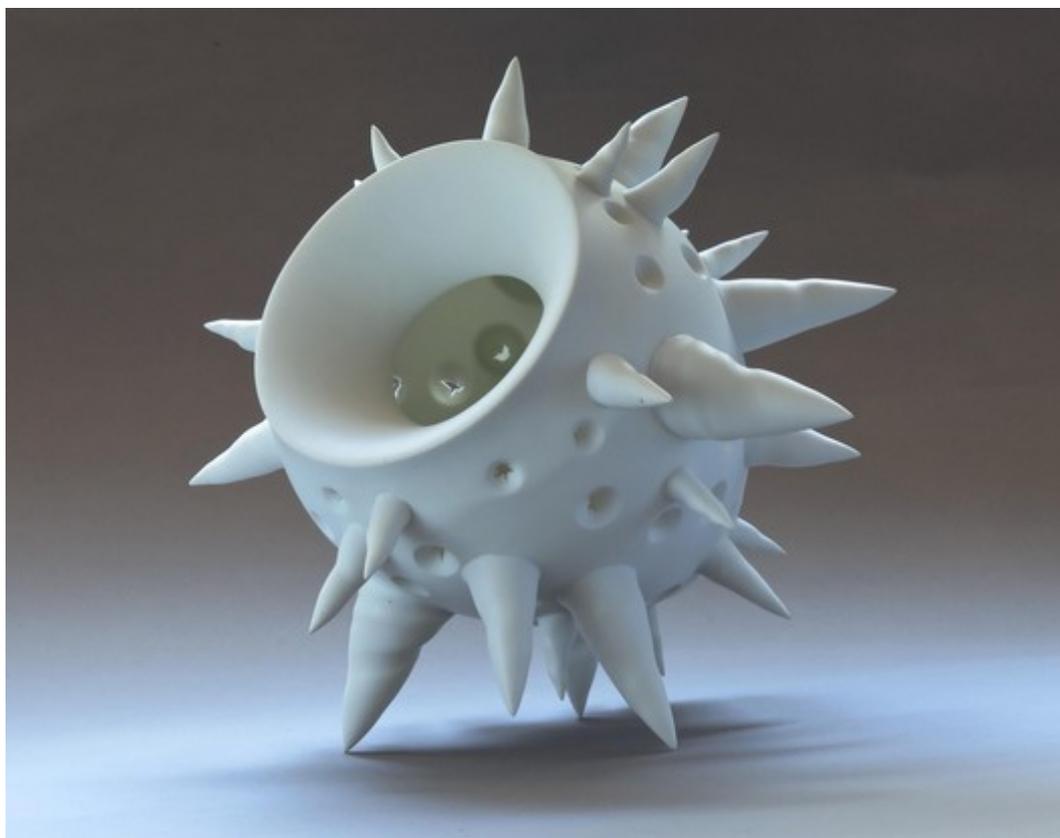
L'invention du microscope au XVII^e siècle permet la découverte et l'observation d'organismes jamais vus auparavant, tels que des bactéries ou des cellules de plantes. En 1902, le biologiste allemand Ernst Haeckel (1834-1919) publie *Kunstformen der Natur*, un livre resté célèbre pour ses planches révélant l'existence de planctons et d'être vivants unicellulaires, dont les formes extraordinaires fascinent les artistes.



"Cyrtosira – Flaschenstrahlige" [Radiolaires nasselaires], planche XXXI pour Kunstformen der Natur [Formes artistiques de la nature], Ernst Haeckel, lithographie sur papier, 1899-1904 © Museum national d'histoire naturelle, Paris.

Biologiste et philosophe allemand, disciple de Darwin et père de l'écologie, Ernst Haeckel a promu un art moderne renouvelé par le regard des savants sur la nature grâce à l'observation de l'infiniment petit au microscope et à l'exploration des fonds marins. Dans le recueil *Formes artistiques de la nature*, il a présenté des micro-organismes sous-marins qui témoignent de l'infinie variété de la géométrie du vivant. Cette planche représente des créatures planctoniques appelées radiolaires : les spécimens ont été dessinés dans une position qui permet leur identification tout en soulignant leur structure. L'architecte français René Binet (1866-1911) a d'ailleurs révélé qu'il s'était inspiré des planches de radiolaires pour concevoir la porte monumentale de l'Exposition universelle de 1900 à Paris.

Plus récemment, le biologiste Philippe Bouchard a identifié des ressemblances formelles entre les sculptures en grès chamotté de Jean-Michel Barathon-Cadelle (né en 1951) et les protistes, des organismes unicellulaires pourtant inconnus de l'artiste lorsque celui-ci les a modelés. Issue de ces rapprochements, l'exposition *Céramiques vivantes* (Clermont-Ferrand, 2011) visait à expliquer certaines notions de morphogénèses du vivant tout en valorisant le travail original d'un artiste. En effet, la manière de contraindre une forme ovoïde pour obtenir une structure complexe fait écho à la manière dont les protistes développent leur exosquelette. Par ailleurs, la technique du raku basée sur un refroidissement brutal de la pièce à la sortie d'un four donne à chaque pièce des craquelures uniques et imprévisibles qui, comme dans le vivant, signent leur identité.



Mirifusus, Arnold Annen, 2011, faïence émaillée, collection de l'artiste © Arnold Annen

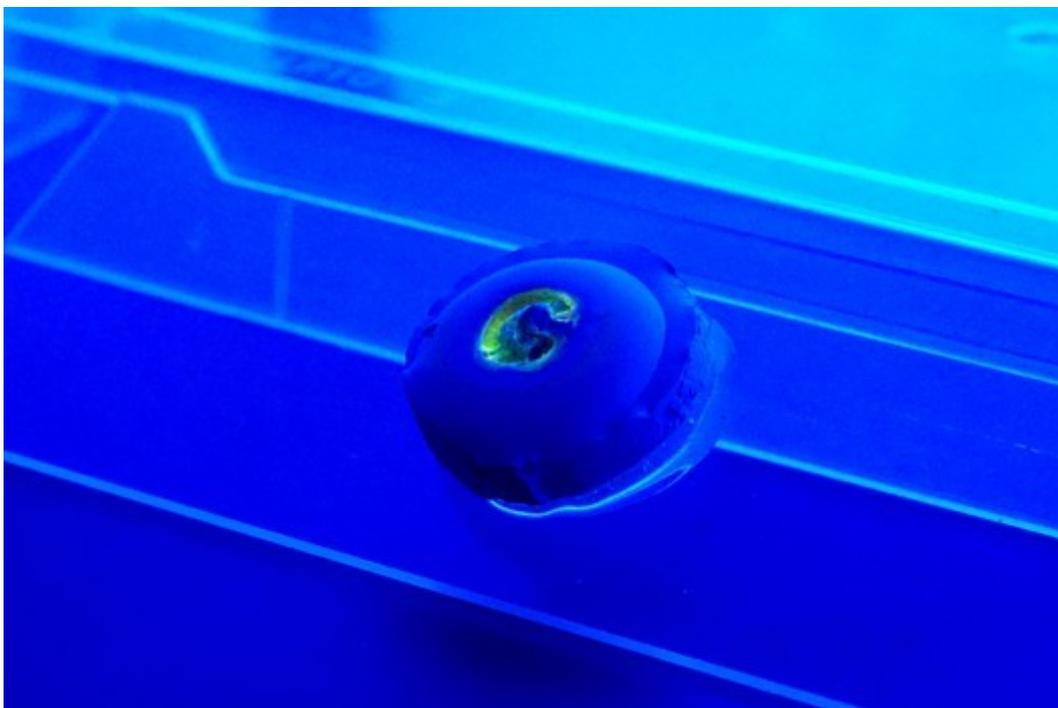
De même, l'artiste Arnold Annen (né en 1952) s'est inspiré de ces organismes microscopiques pour composer des formes à partir d'un volume simple coulé dans un moule réalisé sur une forme tournée. Le titre même des œuvres renvoie à des planctons unicellulaires (les radiolaires) caractérisés par un exosquelette aux formes étonnantes de complexité. Certaines

excroissances des pièces de porcelaine sont réalisées à l'aide de pâte liquide appliquée à la seringue ; d'autres, plus grosses, nécessitent un moulage secondaire. La porcelaine, fine et translucide, remplace ici le dioxyde de silicium employé par les planctons pour bâtir leur exosquelette. Elle rappelle l'utilisation créative du minéral par le vivant dans la fabrication de structures complexes.

Programmer le vivant ?

Des lois de Mendel aux “ ciseaux moléculaires ”, en passant par la forme en double hélice de l'ADN identifiée en 1953, la découverte progressive de la génétique a permis d'envisager le vivant comme un “ programme ” sur lequel il est possible d'intervenir.

Parallèlement, la révolution numérique a offert de nouvelles perspectives d'imitation de la nature : des formes scannées ou conçues de manière informatique peuvent être produites en céramique via l'utilisation d'imprimantes 3D adaptées à la pâte de grès ou de porcelaine. Il est alors possible de lier la puissance de calcul de l'informatique et les propriétés physiques de la céramique pour créer non seulement des éléments d'architecture ou des sculptures, mais aussi des prothèses qui contribuent à troubler les frontières entre le minéral et le vivant, entre le naturel et l'artificiel.

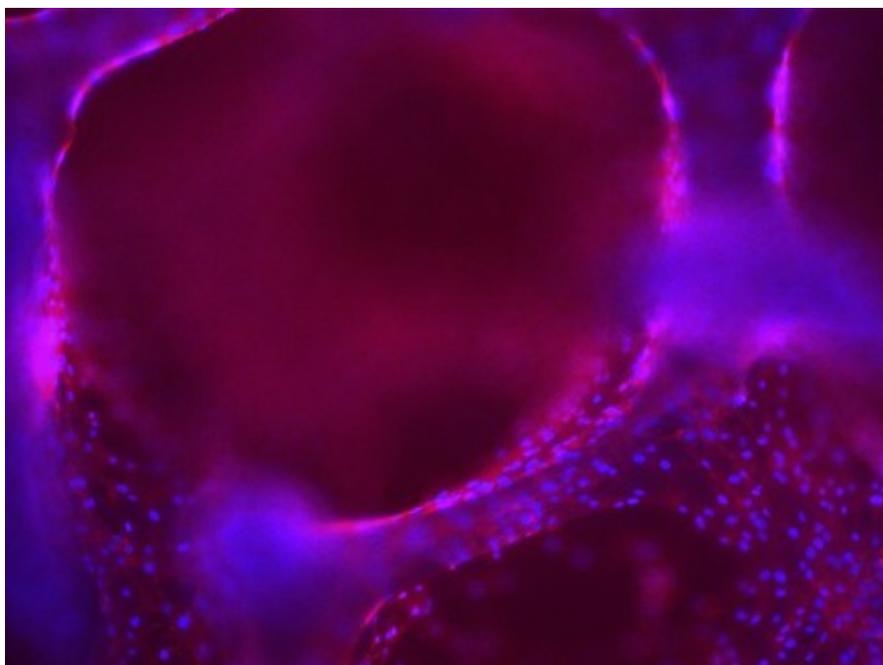


PolyBrick 3.0, Jenny E. Sabin, céramique imprimée en 3D, glaçure hydrogel à base d'ADN de synthèse, Sabin Design Lab Cornell University, 2017, © Shogo Hamada and Luo Lab, 2017

Dans la démarche expérimentale de Jenny E. Sabin (née en 1974) tournée vers l'architecture vivante du futur, la céramique joue un rôle de cheville ouvrière. Au sein du laboratoire qu'elle dirige à l'université de Cornell, elle a ainsi développé *PolyBrick 2.0*, un système de briques mimant l'ostéogenèse, puis *PolyBrick 3.0*, une tuile porteuse, dans sa glaçure en hydrogel, d'une information codée sous forme d'ADN de synthèse. L'idée est d'imaginer une architecture capable de s'adapter, à la manière du vivant, à des conditions environnementales (température, humidité, lumière). Pour concrétiser cette création virtuelle dans une matière physique, l'architecte a choisi la céramique pour sa plasticité mais aussi afin de réinvestir un

matériau historique de la construction en l'adaptant aux recherches contemporaines.

Dans un autre domaine, l'utilisation de prothèses, objets fabriqués en divers matériaux pour remplacer des organes manquants (œil, os ou dent) remonte à l'Antiquité. Si les premières couronnes dentaires en porcelaine datent du XVIII^e siècle, les prothèses actuelles en biocéramiques ont toutes la particularité d'interagir avec les cellules de l'organisme. Elles peuvent être en matériaux dits inertes – alumine poreuse ou zircon – , ou reproduire la structure chimique de la partie minérale de l'os – hydroxyapatite – et arriver à s'intégrer au tissu osseux.



Cellules d'os sur une prothèse en céramique, 2019, photographie © I-Ceram

Dans les deux cas, ces fruits de l'ingénierie et de la médecine de pointe sont des domaines d'excellence de Limoges. Développée par l'entreprise I.CERAM, la prothèse de sternum est imprégnée d'antibiotiques pour minimiser le risque d'infection post-opératoire.



Prothèse de sternum, 2011, alumine poreuse, société I.CERAM, Limoges, Musée national Adrien Dubouché, Limoges © RMN-Grand Palais (Limoges, Cité de la céramique) / Tony Querrec

L'exposition se termine sur les travaux de recherche du laboratoire de recherche *La Céramique comme expérience* (CCE) de l'École Nationale Supérieure d'Art de Limoges. Sous la responsabilité de Michel Paysant (né en 1955), ce laboratoire créé en 2015 a pour objectif de favoriser une création contemporaine transversale entre les filières art et design autour de la céramique. L'enjeu est de favoriser la rencontre entre artistes, théoriciens, enseignants, étudiants, techniciens autour d'idées, de gestes, et d'outils. Le numérique participe à cette réflexion, intégrant à l'étape de la conception, la phase de modélisation 3D et ses applications d'impression. Les œuvres créées au laboratoire pour l'exposition *Formes vivantes* montrent un échantillon de possibilités conceptuelles et plastiques qui permettent au visiteur de comprendre les enjeux actuels et futurs de la création céramique.

En guise de conclusion, un aquarium, prêté par l'Aquarium de Limoges, illustre l'application de la céramique à l'environnement. Les roches en céramiques créées par la société limousine Aquaroche remplacent les morceaux de récifs coralliens habituellement extraits du milieu naturel, et permettent ainsi de sauvegarder les équilibres aquatiques fragiles. Microporeuse, cette céramique sert d'habitat aux micro-organismes nécessaires au bon état de santé d'un aquarium.

La structure présentée dans l'exposition sert de support à l'alumine poreuse produite par I.CERAM et sur laquelle les boutures de corail prolifèrent rapidement, permettant ainsi de repeupler les récifs coralliens. Cette expérimentation débutée en mars dernier donne de bons résultats. Ces deux dispositifs illustrent les extraordinaires possibilités apportées par les céramiques dites techniques dont Limoges s'est fait une spécialité.



Aquarium présentant des boutures de coraux sur alumine poreuse (I. CERAM) et décor en céramique poreuse (Aquaroche), prêt de l'Aquarium de Limoges, © Musée national Adrien Dubouché

Listes des prêteurs

France

Bordeaux, musée des Beaux-Arts
Bordeaux, musée des Arts décoratifs et du Design
Bordeaux, Université Bordeaux-Montaigne
Bordeaux, Institut national supérieur du professorat et de l'éducation
Boulogne-sur-Mer, musée-château
Écouen, musée national de la Renaissance
Glénic, Aquaroche
Le Vigen, parc zoologique du Reynou
Limoges, aquarium de Limoges
Limoges, École nationale supérieure d'art
Limoges, entreprise I.CERAM
Limoges, entreprise 3DCERAM SINTO
Limoges, Institut de recherche sur les céramiques (IRCER)
Limoges, Université de Limoges, faculté des sciences et techniques
Limoges, Pôle européen de la Céramique
Lyon, collection Michel Laporte
Lyon, musée des Beaux-Arts
Nancy, musée de l'École de Nancy
Paris, Bibliothèque interuniversitaire de santé
Paris, Centre national des arts plastiques
Paris, Studio Creten
Paris, De Baecque & Associés
Paris, École nationale supérieure des beaux-arts
Paris, Galerie Maria Lund
Paris, Galerie NeC
Paris, Galerie Perrotin
Paris, Institut national d'histoire de l'art
Paris, musée Carnavalet
Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge
Paris, musée des Arts décoratifs
Paris, musée du Louvre
Paris, musée d'Orsay
Paris, Muséum national d'histoire naturelle
Paris, Petit Palais –musée des Beaux-Arts de la ville de Paris
Sens, musée municipal
Sèvres, manufacture et musée nationaux
Strasbourg, collection Lionel Van der Gucht
Toucy, Galerie de l'Ancienne Poste
Tours, musée des Beaux-Arts

Belgique

Bruxelles, collection Serge Carrasco
Namur, musée Félicien Rops

Listes des artistes exposés

Marc Alberghina (né en 1959)
Arnold Annen (né en 1952)
Dr Louis Auzou (1797-1880)
Charles-Jean Avisseau (1796-1861)
François Azambourg (né en 1963)
Dominique Bajard (né en 1953)
Jean-Michel Barathon-Cadelle (né en 1951)
Henri Barbéris (actif entre 1897 et 1907)
Antoine-Louis Barye (1795-1875)
Philippe Bazin (né en 1954)
Pierre Belon (1517-1564)
Alexandre Bigot (1862-1927)
René Binet (1866-1911)
Karl Blossfeldt (1865-1932)
Arnaud Borde (né en 1971)
François Boucher (1703-1770)
Léon Bureau (1866-1906)
Ernest Bussière (1863-1913)
Jean Carriès (1855-1894)
Marion Chambinaud (née en 1993)
Edward Colonna (1862-1948)
Paul Comoléra (1818-1897)
Pascal Convert (né en 1957)
Jean Coulon (1853-1923)
Johan Creten (né en 1963)
Pierre-Adrien Dalpayrat (1844-1910)
Valérie Delarue (née en 1965)
Carole Deltenre (née en 1983)
Albrecht Dürer (1471-1528)
Léon Elchinger (1871-1942)
Étienne Evans (1733-1809)
Antonio Fantuzzi (actif entre 1537 et 1550)
Georges de Feure (1868-1943)
Wayne Fischer (né en 1953)
Jean Fontaine (né en 1952)
Émile Gallé (1846-1904)
Jacques-Fabien Gautier d'Agoty (1716-1785)
Jean Girel (né en 1947)
Michel Gouéry (né en 1959)
Elsa Guillaume (née en 1989)
Hector Guimard (1867-1942)
Ernst Haeckel (1834-1919)
Paul-Antoine Hannong (?-1760)
Steen Ipsen (né en 1966)
Paul Jouve (1878-1973)
Johann Joachim Kaendler (1706-1775)
Léon Kann (1859-1925)
Jonathan Keep (né en 1958)
Johann Gottlieb Kirchner (1706-1768)
Charles-Joseph Landais (1800-1883)
Jacques de Lajoüe (1686-1761)
Inès Lavialle (née en 1989)
Farida Le Suavé (née en 1969)
Claire Lindner (née en 1982)
Amandine Maillot (née en 1989)
Ludovic Mallegol (né en 1969)
François-Nicolas Martinet (1731-1800)
Pierandrea Mattioli (1500-1577)
Marguerite Mercier (?-?)
Guy Meynard (né en 1961)
Nadège Mouyssinat (née en 1984)
Francesco Pacelli (né en 1988)
Bernard Palissy (vers 1510-1590)
Michel Paysant (né en 1955)
Boryana Petkova (née en 1985)
Georges Pull (1810-1889)
Camille Reidt (née en 1990)
Paul Richer (1849-1933)
Jean-Désiré Ringel d'Illzach (1846-1916)
Odilon Redon (1840-1916)
Pierre Roche (1855-1922)
Guillaume Rondelet (1507-1566)
Félicien Rops (1833-1898)
Pucci De Rossi (1947-2013)
Jenny E. Sabin (née en 1974)
Louis II Samson (maître en 1731)
Édouard Marcel Sandoz (1881-1971)
Dominique Thébault (né en 1949)
André Vésale (1514-1564)
Christine Viennet (née en 1847)
Alphonse Voisin-Delacroix (1857-1893)

Scénographie

Birgitte Fryland, agence SCENO

La scénographie de Birgitte Fryland est basée sur une approche sensible et poétique faisant voyager le visiteur dans le monde du vivant. Ainsi, la scénographie de chaque salle est-elle conçue de manière à mettre en valeur les œuvres par une ambiance dédiée. Si l'atmosphère de la grotte répond aux rustiques figulines de Bernard Palissy et aux œuvres naturalistes, l'évocation d'un cabinet de curiosité met en valeur les pièces de l'époque rocaïlle et de l'Art Nouveau. Dans la dernière partie de l'exposition, les vitrines sur pied et les tables blanches donnent l'illusion d'une salle de laboratoire, propice à aborder les thématiques de la dissection ou de l'infiniment petit. Par sa scénographie, Birgitte Fryland permet aux œuvres de révéler toute leur beauté.

Riche de quinze années d'expérience et de collaborations prestigieuses, Birgitte Fryland défend une scénographie à la fois respectueuse du propos scientifique et profondément créatrice.

Dans le cadre de son atelier SCENO créé en 2005, spécialisé en muséographie et scénographie d'expositions, ou au sein de l'Atelier Barani, Birgitte Fryland intervient sur des programmes remarquables.

Parmi ses travaux récents : la scénographie de l'exposition Matisse et Picasso, la comédie du modèle au Musée Matisse de Nice, celle de l'exposition Une jarre des jarres au Musée de Biot en 2018, celle de l'exposition Samouraï, de la guerre à la voie des arts au musée des arts asiatiques de Nice en 2017. En 2014, Birgitte Fryland avait également signé la scénographie de l'exposition Les Routes bleues, périples d'une couleur de la Chine à la Méditerranée qui avait eu lieu au Musée national Adrien Dubouché.

La conception graphique de l'affiche

Atelier ter Bekke & Behage

La conception graphique de l'affiche a été confiée à l'Atelier ter Bekke & Behage, qui a conçu l'identité visuelle du musée et celles de ses précédentes expositions temporaires. Sa proposition s'organise autour de formes abstraites dont les couleurs très vives opèrent des contrastes forts. Comme à son habitude, l'atelier ter Bekke & Behage a choisi de superposer les éléments graphiques : sur ces formes abstraites, des motifs foisonnants de coraux ou d'algues évoquent la notion de vivant. Ils semblent se déployer sur les lettres du titre « Formes vivantes », comme s'ils colonisaient littéralement leur environnement. De même, la ligne de force arrondie formée par l'agencement des lettres et paragraphes donne à la composition un aspect dynamique. Imprimée en sérigraphie, cette affiche constituée de sept couleurs, dont le chrome qui lui donne sa brillance et son relief, est une véritable prouesse artistique et technique.

L'Atelier ter Bekke & Behage est issu de la rencontre entre deux graphistes, Evelyn ter Bekke et Dirk Behage. Dédié au graphisme de création, l'atelier intervient sur l'ensemble du champ

de la communication dite “ d'utilité publique ” : élaboration d'identités visuelles, éditions imprimées, typographie et créations de caractères originaux, éditions électroniques et sites multimédias, scénographie, signalétique. Quelques références : Théâtre de l'Odéon, Maison Européenne de la Photographie, Musée National de Préhistoire – Les Eyzies-de-Tayac, Musée Toulouse-Lautrec – Albi (Tarn) ...

Catalogue de l'exposition

Édité à l'occasion de l'exposition *Formes vivantes*, le catalogue est disponible à la librairie-boutique du musée. Sous la direction scientifique de Jean-Charles Hameau et de Céline Paul, et nourri par des contributions d'historiens d'art, d'artistes et de biologistes, cet ouvrage réunit des articles, des entretiens et des notices qui situent la céramique dans une perspective transdisciplinaire, au cœur d'un débat d'actualité sur la définition du vivant et de ses limites.

Sommaire

Naturalisme et céramique

Imaginaires organiques

À l'intérieur du vivant

Silvana Editoriale, 2019, 240 pages

35 €

Visuels disponibles pour la presse

Conception graphique du visuel de l'exposition, ainsi que de l'ensemble des supports de communication : Atelier ter Bekke & Behage.

Les visuels du dossier de presse sont libres de droit jusqu'au 10 février 2019.

Les mentions sont obligatoires en cas d'utilisation.

Pour toutes demandes complémentaires, vous pouvez contacter : Delphine de Boisséson, chargée des publics et de la communication.

Autour de l'exposition

Visites guidées pour les individuels

Mercredi 23 octobre

Dimanche 3, mercredi 6, mercredi 20, samedi 23, mercredi 27 novembre

Dimanche 1^{er}, samedi 14 (exceptionnellement à 10 h 30), dimanche 29 décembre

Dimanche 5, mercredi 15, samedi 25 janvier

Dimanche 2 février

Horaire : de 14h30 à 15 h 30

Tarif : à partir de 4 € (gratuité du droit d'entrée le premier dimanche de chaque mois)

Les premiers dimanches du mois

Le premier dimanche de chaque mois, l'entrée au musée est gratuite pour tous.

Activités en familles

Fantastiques dessins

À l'aide de tampons-gommes, les enfants de plus de 4 ans et leur famille gravent leur propre composition animale avant de l'imprimer grâce à une presse sur une feuille de papier qu'ils pourront ensuite emporter. Cet atelier est proposé en partenariat avec l'association Peanuts et avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine.

Samedi 19, dimanche 20 et lundi 21 octobre

Rustiques figulines : dans l'atelier de Palissy

Après avoir découvert les œuvres de Bernard Palissy dans l'exposition, les familles sont invitées à modeler leur propre relief à la manière de cet artiste de la Renaissance.

Mercredi 23, jeudi 24, vendredi 25, mercredi 30 et jeudi 31 octobre ; vendredi 3 et mercredi 29 janvier ; mercredi 5 février

Empreintes

Les familles pourront réaliser leur propre relief d'empreintes dans de l'argile, en s'inspirant des œuvres présentées dans l'exposition.

Mercredis 11 et 18 décembre

Horaire : de 15 h à 16 h 30

Tarif unique : 8 € par personne

Activités pour les enfants

Gravures fantastiques

A l'aide d'une pointe sèche et d'une plaque de rhéналon, les enfants à partir de 8 ans gravent leur propre animal fantastique avant de l'imprimer sur une feuille de papier qu'ils pourront ensuite emporter. Cet atelier est proposé en partenariat avec l'association Peanuts et avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine.

Samedi 19, dimanche 20 et lundi 21 octobre

Empreintes et traces

Après avoir découvert de manière ludique certaines œuvres de l'exposition, les enfants à partir de 6 ans sont invités à former des empreintes dans l'argile. Ils pourront ensuite repartir avec leurs réalisations.

Mercredi 23, jeudi 24 et vendredi 25 octobre

Pied, patte, nageoire

En lien avec certaines œuvres de l'exposition qu'ils auront découvertes de manière ludique, les enfants pourront imaginer leur propre composition de formes " vivantes " grâce à l'argile.

Mercredi 30 et jeudi 31 octobre

Masques

Animé par l'association Peanuts, cet atelier propose aux enfants de préparer le carnaval en fabriquant leur masque. Une découverte rapide et ludique de l'exposition leur permettra de trouver l'inspiration pour réaliser leur création.
Atelier proposé avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine.

Dimanche 2 février

Horaires : 10 h – 12 h

Tarif : 10 €

Visites contées " Dans l'intimité du bestiaire "

Au cours de cette lecture originale de l'exposition, Jérôme Douplat propose un regard tendre et ethnozoologique à portée de tous...

Arpenteur des bois, des fleuves et des rivières, amoureux des bêtes de tous poils, celui qui se fait appeler le " Pêcheur d'oiseaux " poursuit son chemin à travers la « parole Nature ». Poète et conteur naturaliste, avec ses histoires qui tutoient l'imaginaire, il transpose la nature dans une dimension artistique.

Atelier proposé avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine.

Samedi 8 février

Horaires : À 11 h pour tout public à partir de 10 ans

À 15 h pour les familles avec enfants à partir de 6 ans
Tarif unique : 4 € par personne

Visites de groupes

Sur demande, durée 1 h

Tarifs : PT : 7,50 € ; TR : 5 € ; bénéficiaires de la gratuité du droit d'entrée : 3,50 €

Colloque : 27 et 28 janvier

En partenariat avec l'Université de Limoges

Informations pratiques

Formes vivantes

9 octobre 2019 – 10 février 2020

Musée national Adrien Dubouché

Cité de la céramique – Sèvres & Limoges

8^{bis}, place Winston Churchill - 87000 Limoges

Tél : +33 (0)5 55 33 08 50

www.musee-adriendubouche.fr

Direction du musée et commissariat général de l'exposition

Céline Paul

Conservatrice en chef du patrimoine

Commissariat scientifique

Jean-Charles Hameau

Conservateur du patrimoine

Horaires

Le musée est ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 45.

Fermeture exceptionnelle le 25 décembre et le 1^{er} janvier.

Tarifs d'entrée

Gratuit pour tous les visiteurs chaque premier dimanche du mois.

	Plein tarif	Tarif réduit et tarif groupe (>15 personnes)
Collections permanentes	7 €	5 €
Exposition temporaire	4 €	2 €
Billet combiné (collections permanentes + exposition temporaire)	9 €	7 €

Le musée est gratuit pour les moins de 26 ans, les enseignants en activité, les accompagnateurs de groupe, les demandeurs d'emploi et les bénéficiaires du RSA.

Partenariats de billetterie

Manufacture Bernardaud et Musée du Four des Casseaux

Tarif réduit sur présentation d'un billet d'entrée à l'un des deux sites.

Limoges City Pass

Accès gratuit aux collections permanentes sur présentation du pass.

Réserver une activité

Vous pouvez réserver directement votre activité ou votre visite auprès de l'agence Cultural :

- par courriel : mnad@cultural.fr
- par internet : www.cultural.fr
- par courrier à l'adresse suivante : 42, rue des jeûneurs - 75002 Paris
- par téléphone au 01 42 46 92 04, du lundi au vendredi de 9h30 à 18h

Accès

Autocar : parking réservé aux autocaristes devant le musée

Train : gare de Limoges – Bénédicins (3 h de Paris)

Voiture : parking payant de 600 places devant le musée

Contact presse

Delphine de Boissésou, chargée des publics et de la communication

Tél : +33 (0)5 55 33 08 58 – delphine.de-boissesou@limogescitceramique.fr

